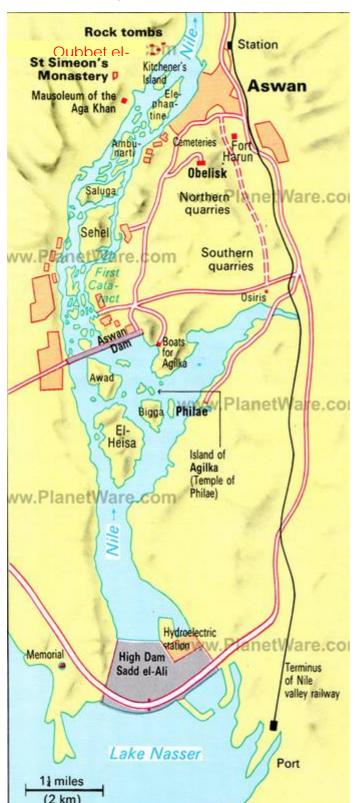
# Assouan et sa région à l'époque pharaonique

# III] Les tombes des Nobles à Qubbet el-Hawa

# III.1] Localisation et présentation d'ensemble

La colline de Qubett el Hawa, « la butte au vent », sur la rive ouest du Nil en face de la pointe Nord de l'île



d'Éléphantine, culmine à 180 m d'altitude. Sur son sommet est posée la tombe à coupole de Sidi Ali Bin el-Hawa, un saint local.

Les hautes falaises de grès qui font face à Assouan ont servi de cimetière pour les notables du nome d'Éléphantine depuis la fin de l'Ancien Empire. Ces tombeaux des nobles de l'antique «Abou», dont six se visitent, remontent à l'Ancien et au Moyen Empire. Ils constituent une source importante pour l'histoire ancienne de l'Egypte méridionale. La plupart suivent un plan simple : un vestibule, une salle soutenue par des piliers et un couloir menant à une chambre funéraire. Autrefois, on y accédait du Nil par de longues rampes munies de glissières destinées à hisser les sarcophages.

Dominant le fleuve d'une centaine de mètres, à mi-hauteur de la colline, les tombeaux sont répartis le long de deux terrasses superposées. La nécropole rupestre rappelait à tous la puissance des nomarques et incitait les contemporains à se souvenir de leurs noms.

En 1894, Jacques de Morgan a publié ses fouilles et dresser un plan des tombes qui est encore utilisé aujourd'hui. De nouvelles tombes ont été découvertes en 1901 par Lady William Cecil et de 1946 à 1951 par Labib Habachi. L'équipe allemande de l'Université de Bonn a fouillé le site de 1959 à 1981.

Des vases inscrits en hiératique ont été publiés en 2000 par E. Edel.

Un grand escalier taillé dans la colline relie le débarcadère sur le Nil aux tombes qui se répartissent en deux groupes par rapport à cet escalier.

Ces tombes ont gardé une bonne partie de leurs bas-reliefs et de leurs coloris d'origine et offrent de ce fait, un grand intérêt artistique.

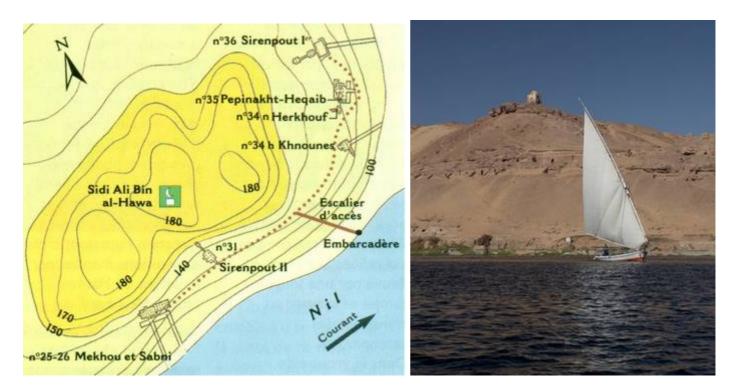
L'intérêt historique n'est pas moindre car les inscriptions qui composent les autobiographies de ces notables sont une source importante d'informations sur le fonctionnement de l'Etat, la politique extérieure des rois, particulièrement avec la Nubie.

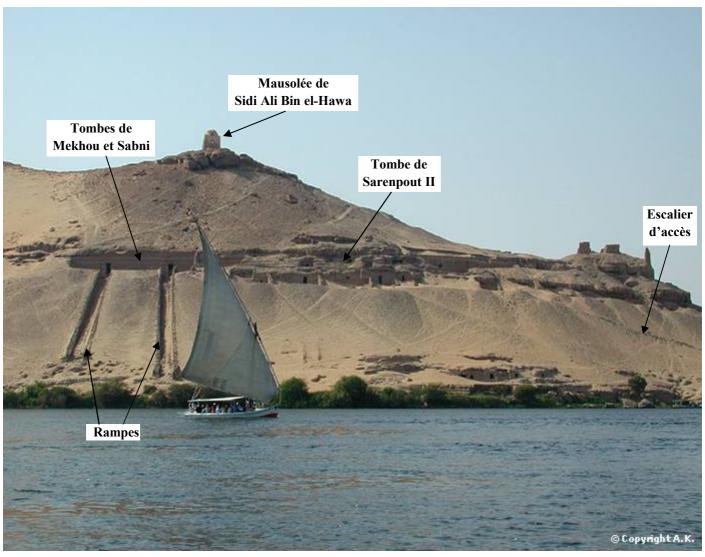
La structure des tombes de Qubbet el-Hawa est comparable à celle des tombes de la même époque :

- à l'Ancien Empire et à la Première Période Intermédiaire, majoritairement, la grande salle à piliers est orientée

perpendiculairement au chemin d'accès

- au Moyen Empire, on privilégie l'axe central, l'accès étant dans le prolongement de l'axe de la tombe



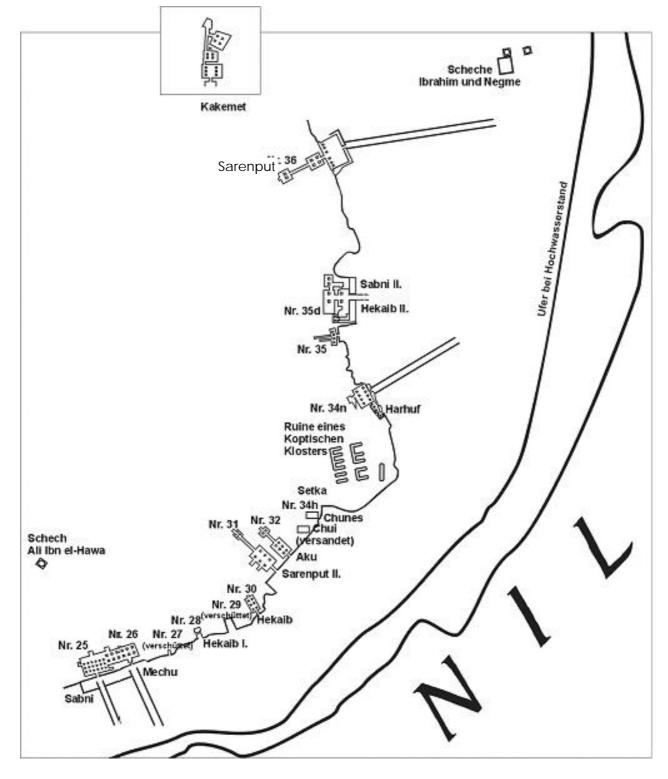


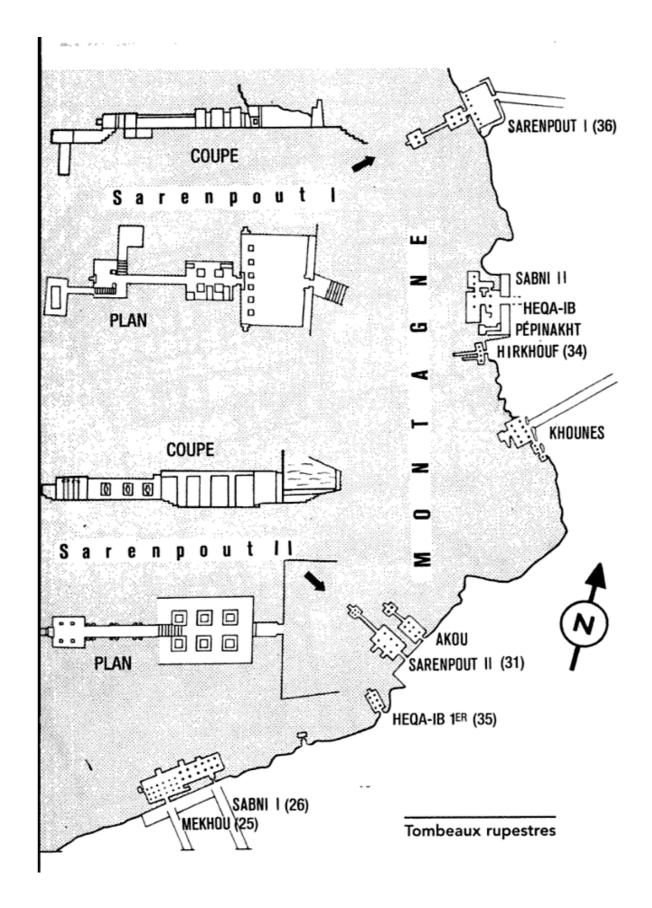
Plus d'une soixantaine de tombes sont recensées sur cette falaise. Pour beaucoup d'entre elles, nous ne disposons d'aucune information sur leurs propriétaires et sur l'époque où elles ont été creusées. D'autres sont bien connues parmi lesquelles les principales sont celles de :

- **MEKHOU et SABNI** (N°26)
- · **SARENPOUT II** (N°31)
- · **KHOUI** (N°34h)
- · **HERKOUF** (N° 34n)
- **PEPINAKHT HEQAIB**(N°35)
- · **SARENPOUT I** (N°36)

Grâce à sa situation géographique, à l'extrême Sud du pays, Eléphantine est, comme nous l'avons vu au chapitre I, le point de passage d'expéditions organisées à des fins stratégiques, économiques et commerciales. Cette situation nécessite rapidement une organisation logistique adaptée, dirigée par un personnel qualifié dans ce domaine et soumis à l'autorité d'un nomarque.

Les premiers «grands chefs de nome» de la région sont *xtmw-nlr*, «chancelier du dieu», soulignant leur implication dans l'organisation de ce type d'expéditions : l'autobiographie de *Hr-xw-f* (Herkouf) de la sixième dynastie en dit long sur sa participation à ce niveau.





Les titres religieux de ces premiers nomarques sont très peu nombreux, les fonctions religieuses étant dans un premier temps reléguées au second plan et attribuées aux prêtres. Dans la plupart des cas, l'ensemble des attributions religieuses de ces personnages se résume à la fonction de «prêtre-lecteur / en chef». La fonction de «directeur des prophètes», qui sera dans la plupart des localités récurrent dans les titulatures des nomarques de la période, n'apparaîtra à Eléphantine qu'à partir de la douzième dynastie. Les centres d'intérêts des gouverneurs du nome de the sti diffèrent fondamentalement de ceux des nomes septentrionaux.

# III.2] Tombe des Nobles de l'Ancien Empire

# III.2. a ) Tombe de Herkouf

La tombe date de la 6<sup>e</sup> Dynastie, sous les règnes de Merenré et Pepy II. Ce qui frappe d'emblée dans la tombe d'Herkouf (34n), c'est le vaste corpus des textes qui décorent la façade extérieure.

L'intérieur est constitué d'une pièce unique, assez petite, comportant quatre piliers décorés. Un tunnel carré amène au



caveau.

Herkhouf est entré probablement très jeune au service de Pépy 1<sup>er</sup> ou peut-être même de Téti selon Jean Vercoutter<sup>1</sup>, mais il est déjà un important administrateur de Haute Egypte quand il est envoyé à trois reprises en expédition au pays de Yam par Merenrê et Pépy II.

Il fait un bref récit de ses trois voyages dans ses textes autobiographiques qui sont gravés en façade de sa tombe, au dessus et de part et d'autre de la porte. Dans leur contenu, ils se composent de deux parties distinctes :

- des textes moraux, des formules d'offrande et d'appels aux vivants,
- le récit de ses expéditions en Nubie, ordonnées par Mérenrê et Pépy II, aux alentours de 2280 avant J.C. De plus, sur la paroi, à droite de l'entrée est reproduite la lettre que lui a adressée au retour de sa dernière mission, le jeune roi Pépy II, alors âgé d'une dizaine d'années.

#### **TEXTES DES INSCRIPTIONS** (pris dans Osirisnet)

(d'après Claire Lalouette: Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte, Gallimard 1984)

#### Souhaits pour l'au-delà. (Ces textes sont gravés au dessus de la porte).

Que daignent accorder une offrande le roi et Anubis, celui qui est sur sa montagne, qui préside à la chapelle divine, qui réside dans la place de l'embaumement, le seigneur de la Ta Djeser :

que soit enseveli dans la nécropole du désert occidental, étant parvenu à un très grand âge, et pourvu de la qualité d'imakhou auprès du grand dieu..., le prince, gouverneur de Haute Egypte, trésorier du roi de Basse Egypte, Ami Unique, prêtre-lecteur, chef des interprètes, l'imakhou auprès de Ptah-Sokaris, Herkouf.

Que daignent accorder une offrande le Roi et Osiris, seigneur de Busiris : que puisse marcher en paix sur les chemins sacrés de l'Occident, sur lesquels habituellement marchent les imakhou, et que puisse s'élever vers le Dieu seigneur du ciel, en sa qualité d'imakhou auprès de..., le prince, chambellan, attaché à Nekhen, chef de Nekheb, Ami Unique, prêtre-lecteur, l'imakhou auprès d'Osiris, Herkouf.

Que daigne le roi accorder une offrande : que sortent à la voix le pain et la bière pour lui dans la nécropole ; qu'il soit « transfiguré » par le prêtre-lecteur, à chaque commencement de l'année, à chaque fête de Thot, à chaque premier jour de l'an, à chaque fête Ouag, à chaque fête de Sokaris lors de chaque grande fête et lors de chaque fête journalière ...le trésorier du roi de Basse Egypte, Ami Unique, prêtre-lecteur, chef des interprètes, Herkouf.

Je suis venu aujourd'hui de ma ville, je suis descendu de mon nome ; j'ai construit une maison, j'ai creusé un lac, planté des sycomores. Le roi me loue ; mon père a fait un testament en ma faveur. Je suis un homme excellent... aimé de son père, loué de sa mère, aimé de tous ses frères. J'ai donné du pain à l'affamé, un vêtement à celui qui était nu, j'ai permis de débarquer à celui qui n'avait pas de bateau.

Oh les vivants qui êtes sur terre et qui passerez devant cette tombe, soit que vous remontiez, soit que vous descendiez le fleuve, dites : « Puissent un millier de pains et de pots de bière appartenir au possesseur de ce tombeau », grâce à eux je pourrai passer (ma « vie ») dans la nécropole. Je suis un esprit excellent, instruit, un prêtre-lecteur dont la bouche est savante.

Quant à tout homme qui pénétrerait dans cette tombe comme si c'était la sienne, je saisirai son cou comme celui d'une volaille, et, pour cela, il serait jugé par le Grand Dieu. Je suis un homme qui parle bien et qui répète volontiers ce qu'on aime. Jamais je n'ai rapporté de choses mauvaises à un homme puissant pour qu'il agisse ensuite contre quiconque. Aussi j'espère que tout ira bien pour moi auprès du Grand Dieu. Jamais non plus je n'ai jugé deux frères, de façon à ce qu'un fils soit dépossédé du bien de son père.

Daigne le roi accorder une offrande, daigne Anubis, qui est sur sa montagne et qui préside à la chapelle divine, accorder une offrande : que sortent à la voix, pour lui, le pain et la bière, pour l'imakhou auprès d'Anubis qui est sur sa montagne et qui préside à la chapelle divine... le prince, prêtre-lecteur...Ami Unique, prêtre-lecteur, chef des interprètes, l'imakhou Herkouf.

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Jean Vercoutter, L'Egypte et la Vallée du Nil Tome 1 Edition Nouvelle Clio p. 333

#### A droite de l'entrée de la tombe.



Le Prince, Ami Unique, prêtre-lecteur, chambellan, attaché à Nekhen, chef de Nekheb, trésorier du roi de Basse Egypte, Ami Unique, prêtre-lecteur, chef des interprètes, conseiller secret pour toute affaire concernant le sud de la Haute Egypte, celui qui est dans le cœur de son Seigneur royal, Herkouf, trésorier du roi de Basse Egypte, Ami Unique, prêtre-lecteur, chef des interprètes — qui a ramené des produits de tous les pays étrangers pour son seigneur royal et qui a apporté des présents à l'Ornement du roi, l'intendant des pays du sud de la Haute Egypte - qui répand la crainte d'Horus (= le roi) dans les terres étrangères, qui accomplit ce que loue son seigneur royal, le trésorier du roi de Basse Egypte, l'Ami Unique, le prêtre-lecteur, le chef des interprètes, l'imakhou auprès de Ptah-Sokar, Herkouf, il dit :

# Voyages et explorations en Afrique.

« La Majesté de Merenrê, mon maître, m'a envoyé, en même temps que mon père, l'Ami Unique et prêtre-lecteur Iri, vers le pays de Iam pour en explorer les chemins. J'ai accompli cette mission en sept mois ; j'en ai rapporté toutes sortes de tributs, beaux et rares, et je fus loué pour cela, très grandement. Sa Majesté m'envoya une seconde fois, seul. Je montai par la route d'Eléphantine, et je redescendis (= revins) par le pays de Irtet, Mâkher et Teres d'irtet, au bout d'un voyage de huit mois. Je redescendis en rapportant des tributs de ce pays en très grand nombre ; jamais, auparavant, on n'avait ramené l'équivalent en Egypte. Je redescendis,

venant du camp du chef de Setou et Irtet, après avoir exploré ces pays. On ne trouve pas d'Ami Unique, chef des interprètes, qui soit monté (aussi loin) en pays de Iam auparavant.

Sa Majesté m'envoya pour la troisième fois au pays de Iam.

Je montai, depuis le nome de Thinis, par la route de l'Oasis, je constatai que le chef du pays de Iam était parti vers le pays des Timhiou pour châtier ceux-ci, aussi loin que le coin occidental du ciel. Je montai à sa suite vers le pays des Timhiou, et je le pacifiai, jusqu'à ce qu'il adorât tous les dieux pour le compte du souverain royal.

#### A gauche de l'entrée de la tombe.



[Je dépêchai... avec un homme du pays de Iam ]... pour que la Majesté de Merenrê, mon royal seigneur, sache [que j'étais monté au pays des Timhiou] à la suite du chef du pays de Iam. Après avoir donné satisfaction à ce fameux chef, [je redescendis à travers...] le sud du pays de Irtet, le nord de Setou, et je rencontrai le chef de Irtet-Setou-Ouaouat... Je redescendis alors avec trois cents ânes, chargés d'encens, d'ébène, de parfum hekenou, de grains, de peaux de panthères, de défenses d'éléphants, de nombreux boomerangs, de toutes sortes de beaux et bons présents. Lorsque le chef de Irtet-Setou-Ouaouat vit combien les troupes du pays de Iam qui descendaient avec moi vers la Résidence étaient fortes et nombreuses, (marchant) en compagnie de l'armée envoyée avec moi, alors il livra, pour m'être remis, des taureaux et des chèvres, et me guida sur les chemins des collines de Irtet, à cause de l'habileté et de la vigilance dont j'avais fait preuve, plus que tout Ami, chef d'interprètes, envoyé auparavant au pays de Iam. Puis, le serviteur que voici remonta le cours du fleuve jusqu'à la Résidence et l'on fit que le prince, Ami Unique, intendant des deux salles à libation (?), vint à ma rencontre avec des navires chargés de vin de dattes, de gâteaux, de pain et de bière.

Le prince, trésorier du roi de Basse Egypte, Ami Unique, prêtre-lecteur, trésorier du dieu, conseiller secret pour les décrets, l'imakhou, Herkouf.

#### A l'extrême droite de la façade. Un Pygmée a la Cour d'Egypte.

Une quatrième campagne au pays de Iam, non relatée dut avoir lieu, (ou est-ce au cours de la troisième qui a duré suffisamment longtemps pour que le roi ait changé entretemps ?), au cours de laquelle Herkouf adressa une lettre au jeune roi Pepy II pour lui dire, notamment, qu'il lui rapportait un pygmée. En effet, comme le relate la suite de l'inscription, Pepy II écrivit une lettre en réponse à celle d'Herkouf, et celui-ci en fut si fier qu'il en fit sculpter le texte sur la façade de sa tombe ; comme il restait peu de place, il dut ménager un espace à l'extrémité droite de cette façade. Ainsi nous est parvenue la seule lettre royale complète datant de l'Ancien Empire :

«Sceau du roi lui-même. Deuxième année de règne, troisième mois de la saison akhet, quinzième jour. Décret royal (à) l'Ami Unique, le prêtre-lecteur, le chef des interprètes, Herkouf.



La lettre de Pepy II à Herkouf.

J'ai pris connaissance des paroles de ta lettre, que tu as adressée au Roi dans le palais, pour faire connaître que tu étais descendu en paix jusqu'au pays de Iam, avec l'armée qui t'accompagnait. Tu as dit dans ta lettre que tu rapportais toutes sortes de présents, importants et beaux, qu'Hathor, dame d'Imaou, a donnés pour le ka du roi de Haute et Basse Egypte Neferkarê - puisse-t-il vivre éternellement et à jamais! Tu dis aussi dans ta lettre que tu ramènes un Pygmée, (pour) les danses du dieu, venant du pays des habitants de l'horizon, et semblable au Pygmée qu'avait rapporté de Pount le trésorier du dieu, Baourded, au temps du roi Isesi .



#### cartouche du roi Djed Ka Ré (Isesi ) 5<sup>e</sup> dyn

Tu dis encore à Ma Majesté: jamais un (Pygmée) semblable n'a été amené par aucun de ceux qui ont visité auparavant le pays de Iam. On dit que, chaque année, tu accomplis ce que ton Seigneur royal

souhaite et loue. Tu passes tes jours et tu passes tes nuits pensant à faire ce que ton Seigneur souhaite, loue et ordonne.

Aussi Ma Majesté agira de façon à ce que les nombreux et excellents honneurs qui sont les tiens, soient agréables également au fils de ton fils, pour l'éternité, et pour que les hommes disent, lorsqu'ils entendront ce que Ma Majesté a fait pour toi : « Y a-t-il chose semblable à ce qui a été accompli pour l'Ami Unique Herkouf, lorsqu'il est redescendu du pays de Iam, à cause de la vigilance qu'il a apportée à l'exécution de ce que son Seigneur souhaitait, louait, avait ordonné ? »

Reviens donc vers le Nord, à la Résidence ; laisse (tout), et amène avec toi ce Pygmée que tu as rapporté du pays des habitants de l'horizon, vivant, en bonne santé et fort, afin qu'il danse pour le dieu et qu'il égaye et réjouisse le cœur du roi de Haute et Basse Egypte, Neferkarê, qu'il vive éternellement!

Si tu descends avec lui dans le navire, fais que des hommes avisés demeurent autour de lui, des deux côtés du bateau, et prends garde qu'il ne tombe à l'eau. S'il est couché, durant la nuit, fais que des hommes avisés soient couchés auprès de lui, dans sa tente ; va voir, dix fois dans la nuit. Car Ma Majesté souhaite voir ce Pygmée plus que tous les tributs du Sinaï ou de Pount.

Si tu parviens à la Résidence et si ce Pygmée est avec toi, vivant, en bonne santé et fort, alors Ma Majesté fera pour toi de grandes choses, plus importantes que celles qui ont été faites pour le trésorier du dieu, Baourded, au temps du



roi Isesi, selon le désir qu'a Ma Majesté de voir ce fameux Pygmée.

Des ordres ont été envoyés au chef de la ville nouvelle, Ami Unique et intendant des prêtres, pour commander que des vivres soient prélevés par ses soins dans toute ville de magasin et dans tout temple, sans exception.»

#### Extérieur de la tombe de Herkouf

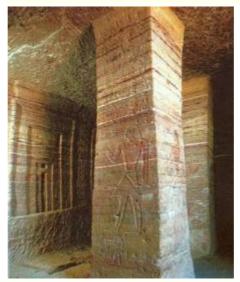
L'intérieur de la tombe est presque dépourvu de décors, mis à part sur les piliers au nombre de quatre.

Sur la paroi du fond est sculptée une fausse porte.

#### Le défunt sur un pilier.



# On remarque le cartouche du roi Pepi dans la tombe d'Herkhouf



Salle à quatre piliers de la tombe d'Herkouf et, sur la paroi postérieure, une fausse porte.



#### III.2.b ) Tombe de Mekhou et Sabni

Situées à l'extrémité Sud de la nécropole, ces deux tombes communiquent car les propriétaires étaient père et fils.

Pour accéder à leurs tombes les ouvriers ont bâti deux chaussées montantes parallèles qui, depuis le Nil, servaient à hisser les



sarcophages. Ces

chaussées font intégralement partie de l'ensemble architectonique des sépultures.

Mekhou (n° 25), haut dignitaire de la 6<sup>e</sup> dynastie à l'époque de Pepi II, vers 2100 av. J.-C. qui portait les titres de « Prince héréditaire » et « Ami unique », est mort pendant un voyage vers le Sud qui l'avait conduit jusqu'à la deuxième cataracte. Sabni, son fils, comme on peut le lire sur les côtés de l'entrée de la deuxième tombe, organisa une expédition pour rechercher le corps de son père et le ramener dans son pays. Il eut droit à des obsèques solennelles et sa dépouille fut momifiée par des spécialistes envoyés par le roi.

Le schéma des deux tombes (ci-dessus) est tiré du livre de N.

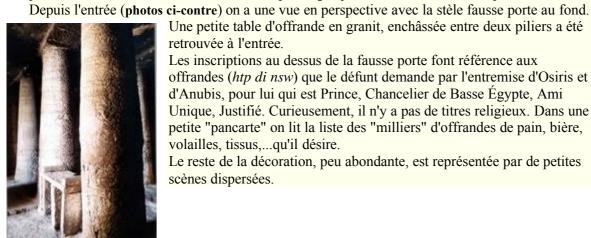
Grimal. Il semble avoir interverti les deux tombes si on s'en réfère à plusieurs autres sources L'avant cour est commune aux deux tombes, taillée dans l'épaisseur de la falaise. On pénètre chez Mekhou dans une vaste salle au plafond supporté par trois rangées transversales de colonnes inachevées, dix-huit au total, dont certaines ont été retaillées à la partie basse sur environ 1,5m. La salle est prolongée par un couloir s'achevant par trois niches.

> Une petite table d'offrande en granit, enchâssée entre deux piliers a été retrouvée à l'entrée.

Les inscriptions au dessus de la fausse porte font référence aux offrandes (htp di nsw) que le défunt demande par l'entremise d'Osiris et d'Anubis, pour lui qui est Prince, Chancelier de Basse Égypte, Ami Unique, Justifié. Curieusement, il n'y a pas de titres religieux. Dans une petite "pancarte" on lit la liste des "milliers" d'offrandes de pain, bière, volailles, tissus,...qu'il désire.

Le reste de la décoration, peu abondante, est représentée par de petites scènes dispersées.

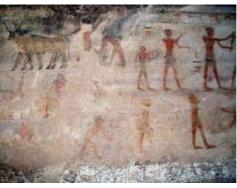






#### Deux scènes de la tombe de Mekhou







La tombe communique au Nord avec celle de son fils Sabni dont le décor pariétal a bien conservé sa polychromie. Le plafond est soutenu par douze colonnes disposées sur deux rangées.

Face à la porte, le texte qui nous apprend que Sabni est allé très au Sud, en Nubie, rechercher le corps de son père mort afin de l'ensevelir selon les rites.

Les bas-reliefs de la tombe de Sabni (n° 26) le représentent en train de punir les responsables de la mort de son père. Puis, il récupère le corps afin de l'ensevelir selon les rites. Prêtres, pleureuses professionnelles et embaumeurs royaux ont gardés leurs couleurs chatoyantes.

L'un des éléments les plus remarquables du décor montre Sabni, sur une petite barque avec ses filles, chassant et pêchant dans les marais.





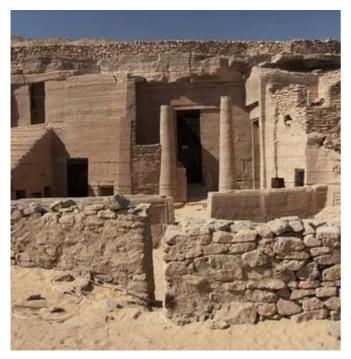
Les poissons au centre de la scène sont deux énormes tilapias du Nil (ce poisson peut atteindre 45 cm de long pour 2 kg) étendus avec 6 autres poissons sur un lit de papyrus (Toutankh  $n^{\circ}$  42 p.\_12)







# III.2.c ) Tombe de Pepinakht-Hegaib



Cette tombe (n° 35d) a été découverte en 1947. Elle n'est peut-être pas visitable aujourd'hui.

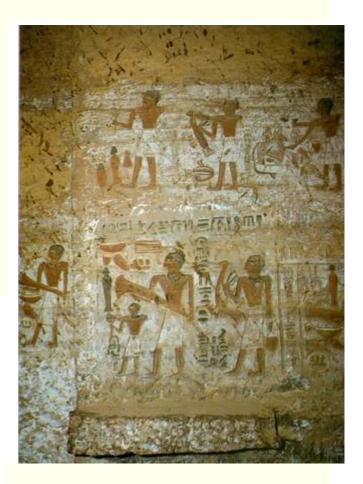
## Tombe d'Heqaib, gne de pi II (2279-2219 av. J.-C.)

Elle appartient au « gouverneur d'Eléphantine » de la 6<sup>e</sup> dynastie qui possède un sanctuaire sur l'île d'Eléphantine (voir chapitre II.1.b). Elle se distingue par une vaste cour devant la porte d'entrée encadrée par deux hauts piliers coniques. De nombreuses stèles, une soixantaine, retrouvées pour la plupart dans la cour et conservées au musée d'Eléphantine, confirme qu'il a été déifié. Sa tombe n'est pas de très grande dimension et contient quelques beaux basreliefs dépeignant des scènes de chasse et de combats de taureaux.

Six piliers supportent le plafond dont la partie centrale est voûtée







Scènes de chasse et de pêche dans la tombe d'Heqaib

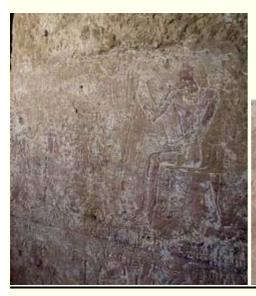
# III.2.d ) Pour information, quelques photos des Tombes de Khoui et Khounes

Nous connaissons peu de chose de ces dignitaires. Khoui, de l'époque de Pépi II est peut-être de la famille du noble Khoui d'Abydos dont le roi a épousé successivement les deux filles, Ankhenesmerirê I et II qui seront respectivement mères de Merentê et Pepi II.

Nous manquons d'informations sur Khounes , sinon qu'il était chancelier du roi de Basse Egypte sous un roi de la  $6^{\rm e}$  dynastie.

Sa tombe a la particularité d'avoir été transformée en église copte et se trouve de ce fait, en très mauvais état.

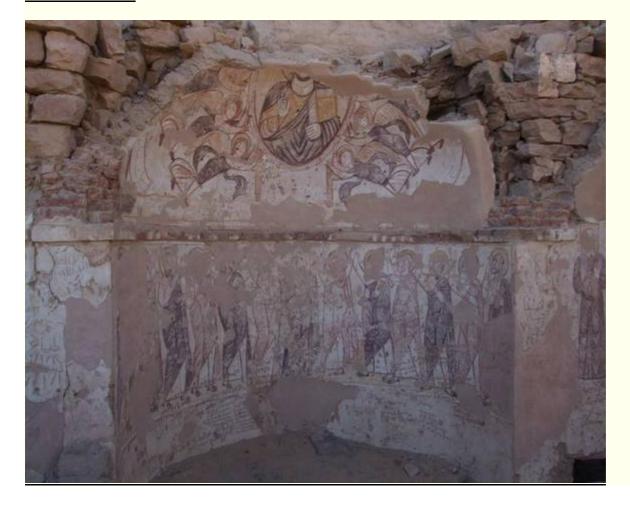
## Tombe de Khoui

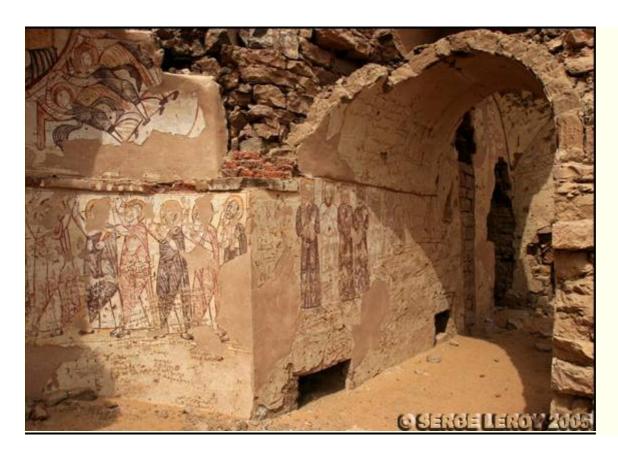






#### Tombe de Khounes







# III.3 ] Les autobiographies de la fin de l'Ancien Empire sont riches d'enseignements

A chaque époque, les autobiographies sur les parois des tombes traduisent les évolutions profondes de la société résultant des modifications lentes et continues au fil des siècles.

Tout au long de la VI<sup>e</sup> dynastie, transparaît dans les autobiographies l'émergence de potentats locaux, liée à la perception grandissante d'une conscience individuelle et favorisée par l'affaiblissement du pouvoir central dû à des règnes trop longs sombrant dans la routine.

Les formules d'offrandes et d'appel aux vivants sont un reflet supplémentaire de ces évolutions.

## III.3.a) L'autobiographie : un genre littéraire évolutif

L'autobiographie est un genre littéraire très ancien en Egypte. Au début de l'Ancien Empire, ce sont des récits anonymes figurant exclusivement dans les chapelles funéraires et visant à caractériser le défunt à travers les étapes importantes de sa vie qui le rendent dignes de bénéficier des offrandes. Les inscriptions particulières témoignent alors uniquement de la générosité royale, mais déjà à l'époque d'Izézi, vers 2400 avant J.C., elles sont plus personnelles et se focalisent sur la narration d'événements glorieux.

A la 6<sup>e</sup> dynastie, ce genre littéraire se développe largement et généralement, toute autobiographie comporte des textes moraux, des formules d'offrandes et d'appel aux vivants, ainsi qu'un résumé de la carrière du défunt ou l'évocation des événements importants de sa vie, agrémentés d'un nombre impressionnant de titres.

Le rédacteur, comme le fait Herkhouf, met alors systématiquement en exergue d'abord ses vertus (ligne 8 sur l'entrée) : « j'ai donné du pain à l'affamé, des vêtements à celui qui était nu, ... », formule inspirée selon J. Vercoutter, de la religion osirienne qui se développe aussi chez les particuliers, et ensuite, les bienfaits de son action (ligne 8, côté gauche de l'entrée) : « tant j'avais été excellent à veiller plus que tout ami directeur des troupes étrangères envoyé au pays de Yam auparavant, ... ».

Ces affirmations, toujours les mêmes d'une autobiographie à l'autre, ne sont évidemment pas instructives quant aux qualités réelles de leur auteur mais elles renseignent sur l'éthique de la société égyptienne : le riche doit assister le pauvre, le puissant soutenir le faible,..., ainsi que sur le souci permanent du notable de se distinguer aux yeux du roi. Certains passages de l'autobiographie d'Ouni dans sa tombe d'Abydos, contemporain d'Herkhouf, chargé lui aussi d'expéditions en Nubie et lui aussi Directeur de Haute Egypte en son temps, reflètent encore davantage le besoin de mise en valeur personnelle et démontrent la volonté du dignitaire de se saisir de la totalité des pouvoirs délégués par le roi : « Je remplis pour lui (Mérenrê) la fonction de Directeur de Haute Egypte. ... Il y eut un gouvernement et l'obéissance exista en Haute Egypte. On n'avait jamais rien fait de pareil dans cette Haute Egypte auparavant. J'exécutai tout de façon que sa Majesté me récompensât pour cela. »

Les louanges individuelles autoproclamées nous éloignent beaucoup des anciennes autobiographies anonymes et le poids des gouverneurs locaux filtre déjà sous ces lignes. Toutefois, les pouvoirs grandissants concédés aux directeurs provinciaux, confirmés par leurs longues titulatures, restent empreints d'une grande loyauté à l'égard du roi, car les louanges qu'ils s'accordent ainsi que les énumérations de leurs multiples titres sont également un hymne à la gloire du souverain qui les a octroyés.

#### III.3.b ) L'affaiblissement du pouvoir central

La loyauté au souverain des fonctionnaires provinciaux n'exclut nullement l'affaiblissement de l'administration centrale et par exemple, l'apparition du titre de Directeur de Haute Egypte ( jmy-r3 šm²w) porté par Ouni et Herkhouf, traduit selon Dominique Valbelle² « la création d'une charge intermédiaire entre le gouvernement et le responsable du sud du pays » nécessitée par « la mise en place de toutes ces mesures décentralisant un certain nombre de services à partir de la VIe dynastie, ou dans le courant de celle-ci ». Le même raisonnement est transposable au titre de Directeur de tous les Pays étrangers de la Tête du Sud cité par Herkhouf. Il est ainsi avéré que de nombreux postes équivalents à ceux des ministères memphites ont été créés peu à peu en Moyenne et Haute Egypte au détriment de ceux de la capitale.

Ces charges nouvelles devenues héréditaires comme en témoigne l'histoire familiale du noble Mékhou, dont le fils Sabni, puis le petit fils Mékhou II, ont gardé l'autorité sur la politique nubienne longtemps après la mort de Pépi II, le phénomène d'émiettement du pouvoir central s'est généralisé. Il s'est encore accentué par l'attribution de parcelles de la terre d'Egypte en guise de récompense aux dignitaires méritants : Sabni explique, après avoir ramené le corps de son père mort au cours d'une expédition en Nubie : « on me donna aussitôt un terrain de 44 aroures (plus de 12 ha) dans la Basse et la Haute Egypte »<sup>3</sup>.

La montée en puissance des gouverneurs locaux s'accompagne d'une inflation des titres. Dans la profusion de titres attribués par le roi à Herkhouf, seuls quelques uns recouvrent une fonction réelle. Pour Nicolas Grimal, l'inflation de titres auliques comme : le Supérieur des Secrets, l'Ami unique, le gardien de Hiérakonpolis, qui font référence à d'anciennes fonctions maintenues pour leur valeur honorifique résulte d'une politique « d'inféodation des puissances provinciales dont le pouvoir monte au fil des générations, obtenue par la concession progressive de privilèges croissants qui renforcent localement leur autorité en leur accordant une place dans la hiérarchie nationale ».

Ainsi, les textes moraux d'Herkhouf, mille fois ressassés par ailleurs, comme l'énoncé de ses nombreux titres, sont le résultat d'une évolution progressive de la société vers un accroissement des pouvoirs locaux et vers davantage d'individualisme, même s'il ne s'agit pas encore de la libération de l'individu proclamée à la Première Période Intermédiaire par le nomarque Ankhtifi qui dit en substance : « je suis quelqu'un qui parle par sa propre bouche, ..., personne ne sera équivalent à moi, ... ».

Les évolutions de la société sont moins perceptibles dans l'expression des formules d'offrandes et d'appel aux vivants qui constituent un chapitre indispensable dans toute autobiographie.

## III.3.c ) Les objectifs et les formes de la formule d'offrandes

Les formules d'offrandes employées par Herkhouf, sont très « classiques ». Elles reflètent strictement la conception selon laquelle le roi d'Egypte est le seul acteur du culte divin habilité à consacrer des offrandes aux dieux. Après en

<sup>3</sup> Alessandro Roccati, La Littérature Historique sous l'Ancien Empire Egyptien, 1982, Biographie de Sabni: § 207

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Dominique Valbelle, *Histoire de l'Etat Pharaonique* PUF Collection Thémis, p. 91

avoir consommé une partie, les dieux sont censés distribuer le surplus au défunt en vertu du principe universel en Egypte : « *je donne au dieu pour qu'il me donne* ».

Selon de nombreux auteurs et précisément pour Manley et Collier<sup>4</sup>, les offrandes sont constituées de trois parties et ont deux fonctions.

Les trois parties identifiées par ces auteurs et détaillées ci-dessous, constituent en effet l'ossature des formules d'offrandes prononcées par Herkhouf au dessus de l'entrée de sa tombe:

- une offrande que donne le roi pour le(s) dieu(x), le plus souvent Osiris et Anubis, ou fasse le roi que s'apaise le dieu.
  - de sorte qu'il donne une offrande invocatoire en pain, bière, ...
  - pour le Ka du défunt.

De la même façon, il est aisé de distinguer, dans ces formules d'offrandes, une fonction officielle et une fonction personnelle :

- au plan officiel, l'autorisation, accordée par le roi, d'inscrire des formules d'offrandes sur une stèle ou dans un monument funéraire, récompense une réussite et une conduite morale, l'objectif étant de permettre au défunt de profiter d'une partie des offrandes présentées au dieu au nom du roi, dans les temples principaux, spécialement lors des fêtes. Cette « ristourne » d'offrandes montre l'importance de la vie officielle, reconnue par l'intermédiaire de la personne du roi, dans la relation entre la vie et la mort.
- la fonction personnelle relève des aspects familiaux du culte au mort comme le précise Christiane Zivie-Coche<sup>5</sup>: « Mais, ce qui importe avant tout pour la survie dans l'au-delà, c'est la pérennité des offrandes, d'où l'institutionnalisation d'un culte au mort ou pour les morts, très différent d'un culte des morts. Il leur est dû pour qu'ils puissent continuer de vivre et non pas en raison de ce qu'ils sont, ce qui explique la nécessité aussi pour un homme d'avoir un fils auquel il aura transmis ses biens et qui pourra assurer sa survie par l'octroi régulier d'une offrande. »

Il est intéressant de remarquer que la relation entre le père et le fils s'articule elle aussi autour du principe « je te donne pour que tu me donnes » : le fils garantit l'apport d'offrandes au père qui lui a transmis ses biens mais aussi son savoir et son métier ainsi que le souligne Alessandro Roccati dans un article de la Revue Egypte<sup>6</sup> :

« Il nous devient par conséquent difficile d'interpréter la façon dont tout le savoir technique d'une époque si extraordinaire a été transmis au fil des siècles. Par voie indirecte, une allusion d'un célèbre voyageur de la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie, Herkhouf, va nous éclairer. Celui-ci, (...) sur la façade de sa tombe (...), nous dit qu'il fit son premier voyage dans de lointains pays d'Afrique en compagnie de son père. Et le père est encore mentionné dans une tombe voisine d'un autre voyageur, Sabni, qui ramena le sien, mort pendant le voyage. Tout cela paraît signifier que l'apprentissage de maints métiers se faisait 'en famille' (...) On peut citer encore les mots de Ptahhotep : 'Quiconque est instruit comme il l'était doit parler aux enfants de sorte que leurs rejetons puissent (le) redire aux leurs (lit. à leurs propres enfants)' ».

Néanmoins, nonobstant la piété filiale, pour plus de sécurité, les offrandes ne se présentent pas uniquement sous forme d'aliments réels. Elles se perpétuent sous forme imagée, ainsi, les scènes de la vie quotidienne peintes sur les murs des tombes, montrent-elles la réalité des offrandes. Elles se perpétuent également sous forme écrite puisqu'il suffit de nommer les êtres ou les choses pour les faire exister. Christiane Zivie-Coche précise à ce propos dans l'ouvrage déjà cité: « C'est le fils certes, celui qui doit d'abord prononcer le nom de son père pour le faire 'revivre'. Mais dès l'Ancien Empire, on appelle à tout vivant qui passe là pour qu'il dise le nom et répète la formule d'offrande, ce qui en retour lui vaudra la faveur des dieux ».

Ainsi, les appels aux vivants sont des adresses aux générations futures pour maintenir le culte funéraire du mort. Comme celles d'Herkhouf, (ligne 5 et 6 au dessus de l'entrée), ces formules consistent généralement en une interpellation des visiteurs, suivie d'une demande du défunt pour que des offrandes soient faites ou dites pour lui et se terminent, après l'énoncé des bienfaits que les visiteurs compatissants en retireront, par le rappel des foudres que s'attireraient les visiteurs impurs.

Il est remarquable que ces formules soient restées à peu près identiques pendant de nombreux siècles puisqu'elles se retrouvent dans maintes inscriptions de hauts fonctionnaires relatant leur mission, comme c'est le cas par exemple sur les stèles des Terrasses de la Turquoise dans le Sinaï et notamment sur celle de Sobekhorheb, intendant du Trésor d'Amenemhat III. Cinq cents après la disparition d'Herkhouf, il appelle, par les mêmes formules traditionnelles, les vivants à accomplir des offrandes pour lui et il décrit l'ouverture heureuse d'une galerie de mine de turquoise tout en incitant les courtisans à être loyaux envers le roi. Au Nouvel Empire, un millénaire s'est écoulé depuis la 6<sup>e</sup> dynastie et ces mêmes formules apparaissent encore dans la nécropole thébaine d'Abd el-Gourna sur des stèles élevées près des

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> Mark Collier, Bill Manley, *How to read Egytian* The British Museum press, §27: *The offering formula* 

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Christiane Zivie-Coche, *Dieux et Hommes en Egypte*, Armand Colin 2001, p. 179

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Alessandro Roccati, « Naissance de l'Ecole » dans la Revue Egypte N° 26 de Juillet 2002, p.6

Bien qu'ils apparaissent extrêmement convenus et répétitifs, les textes moraux, les formules d'offrandes, les titulatures interminables sont riches d'enseignement sur les cadres de vie de la société intérieure égyptienne, largement inspirés par l'idéologie officielle et donc royale. Toutefois, il est clair que la gestion de la Vallée du Nil n'est pas l'unique préoccupation des pharaons de la VI<sup>e</sup> dynastie comme en témoigne l'organisation administrative relative à la '*Tête du* Sud' et les biographies des hauts fonctionnaires d'Eléphantine.

La partie historique des textes d'Herkhouf est révélatrice de la politique d'expansion de Mérenrê et de Pépi II en Nubie. Pour mieux la comprendre, il est nécessaire de cerner au préalable, la géographie humaine de la Nubie à la fin de l'Ancien Empire.

#### III.3 d ) La politique extérieure nubienne à la fin de l'Ancien Empire

Selon J. Vercoutter, « il est malaisé de comprendre ce qu'il faut bien appeler la 'politique' pharaonique vis à vis de l'Afrique à la fin du III<sup>e</sup> millénaire si l'on n'évoque pas deux faits, d'ailleurs en partie liés : d'une part la diminution de l'humidité relative du climat subpluvial néolithique et, d'autre part, l'accroissement sensible des besoins de l'Egypte en produits africains. »

L'affaiblissement de l'humidité dut avoir pour effet de rapprocher de la vallée des nomades ou semi-nomades qui vivaient jusqu'alors dans les steppes orientales ou occidentales, ce qui entraîna le repeuplement de la Basse Nubie entre 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> cataracte et, en Egypte, un probable apport de population. Parallèlement à cette poussée démographique, l'activité des ateliers royaux se conjugue avec celle, plus nouvelle, des ateliers provinciaux. La construction par les pharaons de la VI<sup>e</sup> dynastie de vastes complexes funéraires, de temples en Abydos par exemple ou à Coptos, ainsi que l'aménagement de temples rupestres et de nombreuses nécropoles en d'autres sites provinciaux, exigent de grandes quantités de pierre et de bois.

Les besoins accrus en produits africains, consécutifs à la poussée démographique, que ramènent les voyageurs comme Herkhouf (lignes 4 et 5, côté gauche de l'entrée): « je descendis (vers la résidence) avec 300 ânes chargés d'encens, d'ébène, d'huile-hknw, de grains-s3t, de peaux de panthères, de défenses d'éléphants, de bâtons de jets, (et) toute chose de belle valeur, ... » ajoutés à la demande grandissante en matériaux de construction, expliquent l'intérêt que portent les derniers pharaons de l'Ancien Empire à l'Afrique, mais aussi, les conflits avec les populations rencontrées.

En quittant le pays par le Sud, les expéditions traversent d'abord la Basse Nubie et rencontrent des populations du Groupe C, selon les termes de la classification de Reisner par lesquels on a coutume de désigner la culture qui occupait les terres situées entre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> cataracte entre 2400 et 1500 av. J.-C.

Selon Brigitte Gratien<sup>7</sup> cette population s'est réinstallée sur les sites habités précédemment par une culture présentant de fortes analogies avec elle (le Groupe A), qui s'était sans doute dispersée vers la 2<sup>e</sup> cataracte à la suite des campagnes militaires des premiers pharaons. Plusieurs rois de la 1<sup>ère</sup> dynastie ont, en effet, laissé des graffitis au Nord de la 2<sup>e</sup> cataracte<sup>8</sup>. A la IV<sup>e</sup> dynastie, Snéfrou y aurait déporté 7000 nubiens et capturé 200000 têtes de bétail tandis que Khéops, Khéphren et leurs successeurs ont exploité des carrières de diorite à l'ouest d'Abou Simbel et probablement construit une ville à Bouhen.

A partir de 2400 avant J.-C. environ, le pays est réoccupé par sa population d'origine et, pendant près de 500 ans, il constitue un territoire prospère jusqu'à la 2<sup>e</sup> cataracte, divisé semble-t-il en principautés à cette époque : Ouaouat, Irtiet. Setaou, qui ont pu être identifiées avec les plaines de Toschka. Aniba. Tomas<sup>9</sup>.

Dès le début du Moyen Empire, le pays tout entier passe sous le contrôle des pharaons égyptiens qui établissent une frontière étanche à hauteur de la 2<sup>e</sup> cataracte, comme en témoigne la stèle de l'an VIII (aujourd'hui à Berlin) érigée à Semna par Sésostris III :

« ... frontière méridionale établie en l'An VIII sous la Majesté du roi de Haute et Basse Egypte Khakhaourê, vie éternelle et à jamais, de façon à empêcher qu'aucun Nubien ne la franchisse en allant au nord, que ce soit par terre ou en bateau, à l'exception des Nubiens qui viendraient faire du commerce à Iken (Mirgissa) ou pour toute bonne affaire qu'il est légal de permettre, sans aller toutefois, jusqu'à permettre que passe aucun bateau des Nubiens vers le nord au delà de Heh, à jamais. ... ».

Joignant les actes à la parole, Sésostris III a consolidé les forteresses de Sésostris 1<sup>er</sup> et bâti tout un chapelet de nouvelles forteresses au nord de la 2<sup>e</sup> cataracte.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Brigitte Gratien, article : « Le Groupe C » dans Dossiers d'Archéologie H S n°6, p. 55 à 57.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Dominique Valbelle, article : « L'Egypte et Kerma » dans Dossiers d'Archéologie H S n°6, p. 39 à 43.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Brigitte Gratien, article: « Le Groupe C » dans Dossiers d'Archéologie H S n°6, p. 55 à 57

La civilisation dont cherche à se protéger aussi vigoureusement l'Egypte du Moyen Empire, au delà de la 2<sup>e</sup> cataracte, également héritière du « Groupe A » selon Jean Vercoutter, est celle de Kerma, identifiable à Yam, « *sans risque d'erreur* », précise Dominique Valbelle. Yam, la destination d'Herkhouf est donc le territoire nubien le plus éloigné d'Egypte à la latitude de Kerma et du Djebel Barkal.

Pour Charles Bonnet, « vers 2500 ou 2400 avant J.C., l'agglomération pré-Kerma est abandonnée, sans doute en

raison de l'assèchement du bras du Nil au bord duquel elle était implantée. Un nouvel établissement est créé plus à l'Ouest, qui va connaître un développement extraordinaire puisqu'il deviendra la capitale d'un florissant et puissant royaume, celui de Kerma, ou royaume de Koush, selon la terminologie égyptienne. ... Alors que la puissance égyptienne faiblit durant la Deuxième Période Intermédiaire, le royaume de Kerma atteint son apogée. »<sup>10</sup>

A l'époque d'Herkhouf, le royaume de Kerma, centré autour de la 3<sup>e</sup> cataracte, est donc en pleine expansion, même s'il est encore, peut-être, divisé en principautés.

Jean Vercoutter explique que c'est dans cette région que se situent les grandes vallées, aujourd'hui désertiques, qui conduisent au Darfour par le waddi el-Howar, au Kordofan par le waddi el-Milk et en Afrique centrale par le waddi Muqaddan et les pistes de la Bayuda. C'est aussi un pays fertile qui est capable de fournir à l'Egypte bon nombre des denrées exotiques qu'elle va chercher également à l'Est du Nil, dans le pays de Pount<sup>11</sup>. (sans vouloir faire échos aux polémiques sur la localisation de Pount, notons que Dimitri Meeks, dans un article datant de cinq ou six ans, situe Pount dans la péninsule arabique au terme d'une argumentation dense et extrêmement étayée<sup>12</sup>).

Les voies de pénétration égyptiennes terrestres vers l'Afrique.

D'arès J. Vercoutter, MIFAO, 104, 167

Quiconque contrôle la région de Yam est donc apte à maîtriser le commerce avec l'Afrique équatoriale et tropicale et d'avoir accès à toutes leurs productions.

A la VI<sup>e</sup> dynastie, Haute et Basse Nubie sont donc au centre de la politique extérieure des pharaons qui ont besoin soit de disposer des routes commerciales tenues par les Nubiens du Groupe C, soit d'en chercher d'autres. Ils envoient donc leur nomarques d'Eléphantine explorer de nouvelles contrées dans cette région pour en rapporter des denrées indispensables mais aussi pour nouer des contacts, parfois très rugueux, avec les populations et les autorités qui règnent sur elles. La partie historique des textes d'Herkhouf évoque cette problématique.

La politique de Mérenrê, puis celle de Pépi II, sont inscrites dans la continuité de relations commerciales déjà anciennes entre peuples nubiens et empire égyptien, mais elles sont de plus, nettement agressives et expansionnistes à l'égard de la Basse Nubie surtout.

Les relations sont anciennes car comme nous l'avons déjà dit, les premiers pharaons ont laissé des traces de leur passage. Un sceau portant le nom de l'Horus Aha a été retrouvé dans une tombe de Nagada et nous avons déjà évoqué une razzia militaire de Snéfrou. Les noms d'Ouserkaf, Sahourê, Niouserê figurent sur des empreintes de sceaux et sur un ostracon à Bouhen.

En outre, à Tomas, de nombreuses expéditions ont laissé des inscriptions qui s'expliquent par le fait que c'est là que se faisait le transit entre le Nil et les pistes caravanières permettant de contourner la 1<sup>ère</sup> cataracte par l'oasis de Dounkoul

MANFALOUT ASSIQUT FARAFRA Mer SOHAG ABYDOS THÈBES ESNA KHARGA DAKLA Rouge EDFO Douch Baris ABU BALLAS ASSOUAN Kurkur Dunku BIR SAHARA TARFAWI ES SHAB OUAOUAT OUADI HAL SELIMA AMAR KOUCH LAQIY ABU HAMED Haggar-Fi-Merowe \*KERMA u Blanc DON GOLA KAWA YAM KHANDAK GEBEL BARKAL ED DEBBAH versleDerfauf KORDOFAN

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Charles Bonnet, article : « Kerma, un véritable Etat au sud de l'Egypte » dans Dossiers d'Archéologie H S n°6, p. 44 à 54

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Nicolas Grimal, *Histoire de l'Egypte Ancienne*, p. 102

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Dimitri Meeks, article: « Coptos et les chemins de Pount » dans Topoi, suppl.. 3 2002

pour accéder au pays de Ouaouat.

Djedkarê-Izézi, s'il n'est pas allé en Nubie, a envoyé au moins une expédition à Pount puisque la lettre de Pépy II (lignes 6, 7 et 8 sur la paroi à droite de l'entrée) mentionne: « *Tu as dit, d'après cette tienne lettre, que tu avais rapporté un pygmée des danses du dieu, du pays des habitants de l'horizon et semblable au pygmée ramené de Pount, par le chancelier du dieu, Ourdjededba, au temps d'Izézi.* ». Pour Dimitri Meeks, le terme égyptien *deneg* utilisé dans la lettre de Pépi correspond davantage au mot français *nain* que *pygmée*. De plus, la provenance du nain d'Herkhouf, « *semblable* » à celui d'Ourdjededba, et qui vient du très vague *pays des habitants de l'horizon*, n'est pas mieux déterminée que celle de son lointain prédécesseur, ramené lui, de Pount mais dont on ne sait pas où il a été capturé. Ce long épisode du nain, convoité par le roi-enfant Pépi II, apporte peu d'éléments précis sur l'expédition d'Herkhouf. En revanche, le fait qu'il n'ait pas utilisé la même route pour ses trois voyages est beaucoup plus significatif.

# III.3.e) Le troisième voyage d'Herkhouf ou la politique expansionniste de l'Egypte en Nubie

Son premier voyage au pays de Yam avec son père Iri pour ouvrir une route, très brièvement relaté, semble avoir été purement commercial puisque seule la durée, sept mois, et les produits rapportés, « *beaux et rares* », sont évoqués. Le second voyage de huit mois, qui part d'Eléphantine et descend parallèlement au fleuve, est lui aussi commercial, mais également politique puisqu'il est l'occasion de rencontrer le gouverneur de Zatjou et Irtjet.

Le troisième voyage débute sur la route de l'oasis en sortant du nome thinite.

Cette route mène vers Kharga, puis de là, par « la piste des quarante jours », le Darb el-Arbaïn, vers Sélima (Voir la carte p. 29). Elle rejoint également au Nord de Kharga, la piste qui conduit vers l'Ouest où se trouvent les Tjéméhou en traversant Dakhla, puis Farafra<sup>13</sup>. Les fouilles de l'IFAO et du Royal Ontario Museum ont confirmé la colonisation de l'oasis de Dakhla au moins au début de la VI<sup>e</sup> dynastie, sinon plus tôt. Le choix de cet itinéraire est sans doute lié au conflit qui oppose alors le gouverneur de Yam à des tribus libyennes du pays des Tjéméhou (ligne 13, côté droit de l'entrée). Herkhouf apaise le gouverneur de Yam, en informe Mérenrê par un messager, puis il descend vers le Sud, accompagné des troupes de son nouvel allié. En route, ils rencontrent une coalition d'Irtjet, Zatjou et Ouaouat, mais leurs forces conjuguées impressionnent les coalisés qui choisissent prudemment de leur offrir des chèvres et des taureaux tout en les escortant et les guidant dans les montagnes (lignes 6 et 7, côté gauche de l'entrée). Un résultat important de ce voyage est qu'il apparaît que le gouverneur de Yam a accompagné Herkhouf jusqu'à la Résidence. Celui-ci dit en effet précisément: « ... la troupe du gouverneur de Yam qui descendait avec moi vers la Résidence ... ».

Ces épisodes rapportés par Herkhouf ainsi que les expéditions d'Ouni dans ces contrées, commanditées par Pépi 1<sup>er</sup>, montrent qu'à cette époque, les populations nubiennes sont généralement hostiles, mais que les conflits avec les troupes égyptiennes ne vont pas au-delà de quelques escarmouches et se soldent par une rencontre entre souverains. Ainsi, si l'on en croit trois graffitis de la région d'Assouan, au sud de la 2<sup>e</sup> cataracte, l'an « *de la 5<sup>e</sup> fois de faire le recensement* » c'est à dire l'An 10 de Mérenrê, au 2<sup>e</sup> mois de *shémou*, le roi en personne, reçut la soumission des chefs des pays Médja, Irthet et Ouaouat : « *entrer et sortir par le roi en personne, en faisant prisonniers les gouverneurs des pays étrangers* » <sup>14</sup>. Il faut sans doute atténuer la force du terme de «soumission » au regard des pratiques rituelles coutumières des égyptiens quand ils évoquent leurs relations avec les étrangers, et, on ne sait pas si elle est un résultat direct des voyages d'Herkhouf, mais il est clair que des rencontres ont eu lieu au plus niveau. En tout état de cause, il convient de remarquer qu'à cette époque, dans tous les récits, les autorités indigènes sont dénommées par le qualificatif de « *gouverneurs* » et parallèlement d'admettre, avec Dominique Valbelle que, « *quelques soient les prétentions égyptiennes sur la Nubie à l'Ancien Empire, elles ne contestent pas la légitimité des pouvoirs autochtones. Mais ces gouverneurs se prosternent et acclament le roi lorsqu'il se rend chez eux ».* 

Il est indispensable pour l'Egypte, soit d'être en paix avec les pays de Basse Nubie, soit de les contrôler étroitement pour pouvoir extraire le granit rouge de la frontière avec Ouaouat et le granit noir et la diorite des territoires Medja et Satjou, mais aussi pour importer l'ivoire, l'ébène, certaines pierres précieuses, le bois et le bétail qui manquent sur son sol

Il apparait que les relations se sont sérieusement détériorées entre Nubie et Egypte vers la fin de la V<sup>e</sup> dynastie car l'exploitation des carrières de diorite au nord-ouest d'Abou Simbel semble avoir cessé après Djedkarê-Isési alors que Neferkarê-Kakaï paraît avoir été le dernier pharaon ayant des contacts avec l'emporium de Bouhen sur la 2<sup>e</sup> cataracte. Ces relations ont repris sous de meilleurs auspices apparemment avec Pépi 1<sup>er</sup> et son gouverneur de Haute Egypte, Ouni, mais elles se sont de nouveau sérieusement dégradées sous Pépi II qui envoie un successeur d'Herkhouf, Pépinakht dit Héqaïb, « *détruire la contrée de Ouaouat et d'Irthet (...) qu'il y massacra un grand nombre d'enfants de princes et les meilleurs chefs militaires ; qu'il ramena aussi beaucoup de prisonniers à la Cour* (Memphis). <sup>15</sup> ». Ce raid ne suffit pas à ramener le calme en Nubie, puisque Pépi II envoie à nouveau en campagne Héqaïb, qui ramène

17

<sup>&</sup>lt;sup>13</sup> Nicolas Grimal, *Histoire de l'Egypte Ancienne*, p. 105

<sup>&</sup>lt;sup>14</sup> Alessandro Roccati, La Littérature Historique sous l'Ancien Empire Egyptien, 1982, §57

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> Jean Vercoutter, L'Egypte et la Vallée du Nil Tome 1 Edition Nouvelle Clio, p. 337

prisonniers à Memphis, les chefs militaires et deux princes de Ouaouat et d'Irtjet accompagnés de leurs enfants, sans doute pour les éduquer à la culture égyptienne.

C'est ce même Héqaïb qui, peut-être en raison des services rendus au pays, fut divinisé assez rapidement après sa mort et fut l'objet d'un culte national jusqu'au Nouvel empire.

D'autres textes évoquent une intense activité militaire en Basse Nubie et le voyage de Sabni, muni de nombreux cadeaux : « cent ânes sous ma direction, chargés d'huile, miel, étoffe, faïence, ... », pour récupérer le corps de son père, mort à la tête d'une expédition, est probablement le signe d'une tension permanente : « Or, explique Sabni sur une paroi de sa grande tombe, j'écrivis (...) pour informer que j'étais parti pour ramener ce mien père Mékou du pays d'Outjetj dans Ouaouat. Je vainquis ces pays étrangers... ».

Ainsi, le troisième voyage d'Herkhouf et ceux des autres dignitaires d'Elephantine, sont-ils le reflet d'une politique expansionniste, affichée, des rois de la fin de l'Ancien Empire ainsi que le récit de conflits récurrents depuis l'origine des temps pharaoniques, entre populations nubiennes et troupes égyptiennes.

Néanmoins, ce n'est pas avant le Moyen Empire que Sésostris 1<sup>er</sup> et Sésostris III parviendront à « annexer » la Basse Nubie et à porter la frontière méridionale de l'Egypte à Semna, sur la 2<sup>e</sup> cataracte.

Très tôt, les Egyptiens ont parcouru la Nubie, alors peu peuplée et dès les premiers pharaons, les armées égyptiennes ont ramené vers le Nord, hommes et troupeaux. A certaines époques, comme à la fin du troisième millénaire, les tensions étant momentanément apaisées, les chefs d'expédition ont pu instaurer des échanges commerciaux d'huile, de fromages, de vin contenu dans des poteries retrouvées parfois dans les sépultures, ... contre du bétail, petit ou grand, des produits d'Afrique noire, comme l'ébène, l'ivoire, les plumes d'autruche, les peaux de panthère pour les prêtres,... ou des minerais, des pierres précieuses, ...

Les parois des tombes des nomarques d'Eléphantine, comme celle d'Herkhouf, ont conservé, outre des textes moralisateurs devenus par la suite des poncifs, mais néanmoins fort révélateurs de la société égyptienne, le récit de plusieurs de ces expéditions de la VI<sup>e</sup> dynastie.

La géographie et l'organisation politique des pays nubiens étaient déjà bien connues des Egyptiens et il semble que vers 2400 av. J.C., un bureau des affaires nubiennes (peut-être le bureau-*iz* mentionné dans la titulature d'Herkhouf (?) ait eu son siège à Eléphantine, tandis que des comptoirs étaient fondés entre la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>e</sup> cataracte aux carrefours des voies terrestres et fluviales, ou à proximité de gisements de matières premières. En ce sens, les pharaons de la VI<sup>e</sup> dynastie et les gouverneurs d'Eléphantine ont préparé la domination de la Nubie qui interviendra au Moyen Empire, environ 400 ans plus tard.

# III.4] Les tombes des Nobles du Moyen Empire

# III.4. a ) Tombe de Sarenpout 1<sup>er</sup> (n° 36)

C'est une des plus grandes et des plus belles tombes du Moyen Empire sur la colline de Qubbet el-Hawa que celle de Sarenpout 1<sup>er</sup>, qui marque l'apogée de l'architecture funéraire d'Assouan. Sarenpout 1<sup>er</sup> vivait au début de la 12<sup>e</sup> dynastie, sous le règne de Sesostris 1<sup>er</sup> qui lui avait conféré de nombreux titre, parmi lesquels : « gouverneur du Sud », « Supérieur des prophètes de Khnoum et de Satet »

Sa biographie, très emphatique, ne présente pas d'intérêt historique notable :

« J'ai construit ma tombe comme ma gratification du roi Kheper-Ka -Re (Sesostris 1<sup>er</sup>).

Sa Majesté m'a fait grand dans le pays. J'ai renversé des règles très anciennes, et il se produisit que j'atteignis le ciel en un instant. »

« J'ai engagé des artisans pour travailler à ma tombe et sa Majesté m'en félicita beaucoup et très souvent en présence des courtisans et de la Reine.

La tombe fut équipée du mobilier du palais, décorée de toutes sortes d'accessoires et remplie d'éléments décoratifs et pourvue d'offrandes. Rien de nécessaire ne pouvait m'y manquer, c'était à la maison du trésor que tout cela fut réclamé pour moi. Sa Majesté veillait à ce que je puisse me faire une belle vie. J'étais plein de joie d'être parvenu à atteindre le ciel, ma tête touchait le firmament, je frôlais les étoiles. J'avais l'air d'une étoile. Je dansais comme les planètes, ma ville était en fête et mes troupes jubilaient.

« Les Dieux d'Éléphantine ont rallongé pour moi la durée de règne de sa Majesté comme roi, ils ont fait naître sa Majesté de nouveau pour moi, afin qu'elle puisse répéter pour moi des millions de fêtes Sed, ils lui ont accordé l'éternité en tant que roi pour qu'elle s'installe sur le trône d'Horus, tout comme je le lui souhaitais. »

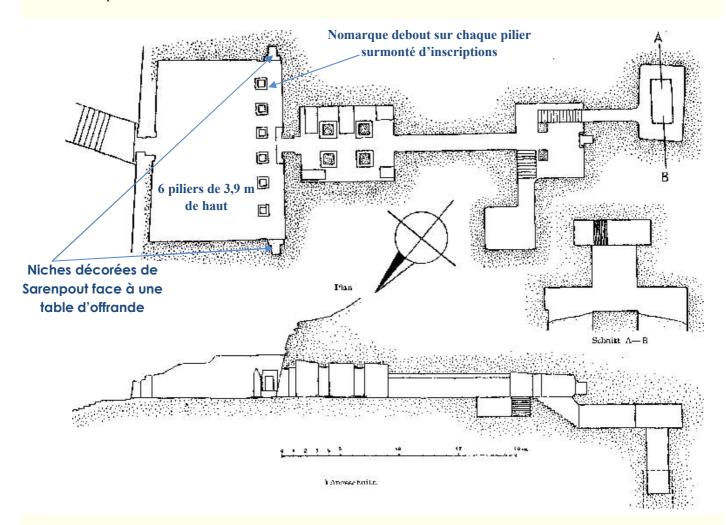
On accède à la tombe par un escalier monumental qui fait partie intégrante du complexe funéraire. Il est probable que, dans sa configuration complète, la tombe était reliée à un dispositif comparable au « temple de la vallée » des complexes funéraires royaux.

A la différence des hypogées de Sabni et Mekhou par exemple, l'escalier n'est pas perpendiculaire au plan de la falaise mais forme un angle de 85°.

L'avant-cour presque rectangulaire, de 15 m x 11 m, est taillée directement dans la pente. L'ensemble rappelle un vestibule de temple. Le mur avant est en blocs de grès, la porte est constituée de deux montants en calcaire portant Sarenpout assis avec ses instruments de pouvoir, sceptre Sekhem et bâton de commandement, surmonté de plusieurs colonnes de hiéroglyphes.

La façade de la tombe est précédée d'une série de 6 piliers décorés, de 3,90 m de haut, que coiffaient des architraves qui soutenaient un toit aujourd'hui disparu. Sur chaque pilier, le nomarque est debout surmonté d'inscriptions. Deux niches latérales sont ornées de Sarenpout face à une table d'offrande.

La façade, percée d'une porte en son centre, est décorée du nomarque debout, identifié par sa titulature, portant le bâton et le sceptre.



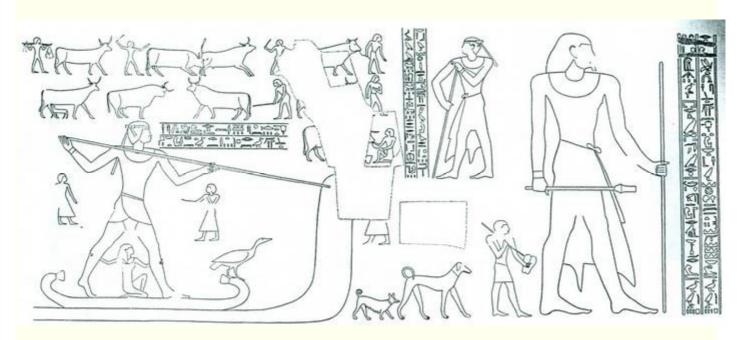


Détail d'un des jambages du portique en calcaire de l'avant-cour et portique à 6 piliers

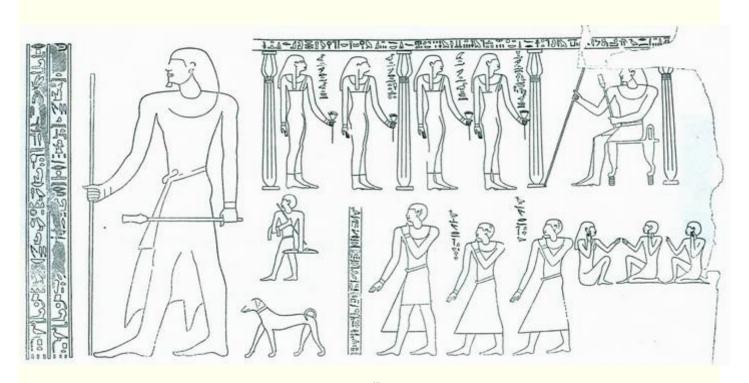
- A droite, dans la scène supérieure, il reçoit la visite de son épouse, sa mère, sa fille et sur le registre inférieur, il est accompagné de ses fils.

Les gravures de la façade sont faites dans le grès naturel ; celles des montants, dans le calcaire, sont de meilleure qualité.

- A gauche, côté Sud, trois scènes s'imbriquent : un porte-sandale et des chiens le suivent ; il participe à une pêche au harpon ; il inspecte ses troupeaux.



Façade de la tombe de Sarenpout 1<sup>er</sup> à Qubbet el-Hawa. Partie Sud (H.W. Müller, Die Felsengräber der Fürsten von Elephantine, ÄF9, Glückstadt, 1940, fig. 5)



Façade de la tombe de Sarenpout 1<sup>er</sup> à Qubbet el-Hawa. Partie Nord (H.W. Müller, Die Felsengräber der Fürsten von Elephantine, ÄF9, Glückstadt, 1940, fig. 6)

Page suivante : des scènes du mur du fond de l'avant-cour















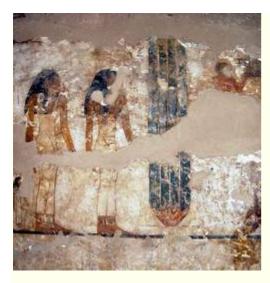
Sur les montants de la porte sont gravées de longues inscriptions autobiographiques. La première pièce à 4 piliers est largement décorée de fresques et de hiéroglyphes peints en couleur, représentant des scènes de vie quotidienne, de pêche, de chasse et d'animaux du désert ; l'ensemble est

très détérioré.









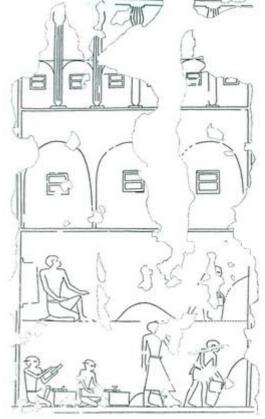




Sur un pilier, (ci-contre à droite), une scène mieux conservée montre le travail dans les greniers : dans la scène inférieure, les ouvriers mesurent le grain. Les scribes notent les résultats. Le grain est ensuite stocké dans les greniers.

Tombe de Sarenpout 1<sup>er</sup> à Qubbet el-Hawa. 1<sup>ère</sup> salle hypostyle, pilier 4 Représentation des mesureurs de grain et des greniers. (H.W. Müller, Die Felsengräber der Fürsten von Elephantine, ÄF9, Glückstadt, 1940, fig. 27)

Par un long couloir, on accède à la salle du fond soutenue par deux piliers. La niche, point d'aboutissement de la progression, encadrée d'une fausse porte, au fond du sanctuaire, devait contenir une statue du nomarque.









Sarenpout 1<sup>er</sup> apparaît comme un homme nouveau, non issu d'une grande famille d'Eléphantine, dont Sesostris 1<sup>er</sup> a fait l'homme le plus puissant de la région aux charges multiples : administrateur, chef militaire, chef religieux, ... Le roi a procédé de la même façon à Assiout ou a Beni Hassan.

Sarenpout 1er, en donnant une impulsion forte à l'aménagement du sanctuaire d'Héqaib et à l'instauration du culte « officiel » de Satet, s'est imposé comme l'instigateur et l'organisateur des cultes d'Eléphantine (cf. §§ II.1.b et II.1.d)

# III.4.b ) La tombe de Sarenpout II (n° 31)

La tombe du nomarque Sarenpout II date du Moyen Empire, plus précisément du règne de Amenemhat II,

dont le cartouche Noub-Kaou-Ré (Nwb K3w Ra : les Kas de Ré sont d'Or) est représenté sur les parois. Ce souverain régna entre 1925 - 1895 av. J. -C. environ.

Sarenpout II, peti-fils de Sarenpout I, était surveillant des prophètes de Khnoum à Eléphantine et commandant de la garnison des pays du sud. Le tombeau de Sarenpout II peut être considéré comme un bijou architectural, quoiqu'il soit sobre.

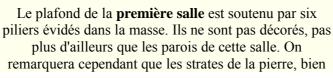
L'avant-cour est taillée directement dans la falaise qui a été littéralement évidée. On remarquera les différentes strates

traduisant l'hétérogénéité de la pierre. Il n'y avait pas dans cette avant-cour de piliers comme chez Sarenpout I. Une entrée haute et étroite permet l'accès à l'intérieur de la tombe.

La vue depuis l'entrée montre une disposition remarquable de symétrie et d'harmonie globale, avec une perspective qui semble se

focaliser sur l'élément important: la niche du fond.

MANUFACTURE PROPERTY OF



visible à la lumière dans l'avant-cour ont été ici renforcées par des traits de couleur en raison de la semi obscurité.

La sévérité de cette première salle aux murs nus, avec ses six piliers massifs de grès stratifiés qui soutiennent le plafond, est impressionnante.

Entre le second et le troisième pilier de droite se trouve une table d'offrande. Elle porte les noms et titres du propriétaire. Les parents, les prêtres du culte ou même de simples visiteurs

pouvaient y déposer leurs offrandes ou se contenter d'une libation d'eau, laquelle s'écoulait par la petite rigole à l'avant.

Une volée de neuf marches parfaitement taillées conduit ensuite à un étroit couloir voûté. Celui ci est revêtu d'un enduit blanc. Il est creusé de trois niches symétriques de chaque côté. Dans chacune d'elles se

trouve une statue osiriforme taillée dans la masse représentant le défunt. La statue peut être anépigraphe avec

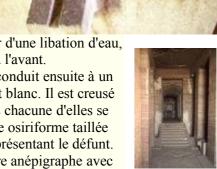
des chairs noires (couleur du limon fertile du Nil) ou comporter les noms et titres de Sarenpout. Dans ce dernier cas, le fond de la niche est peint en jaune ocre, et la statue elle même se rapporte au monde des vivants, avec des chairs rouges, une perruque colorée, et sur la poitrine un large collier Ousekh. La colonne de hiéroglyphe sur fond jaune donne les titres et une des fonctions du défunt.



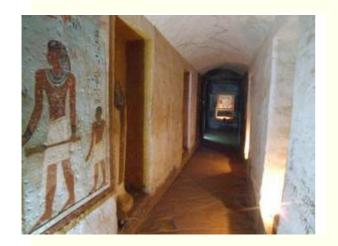




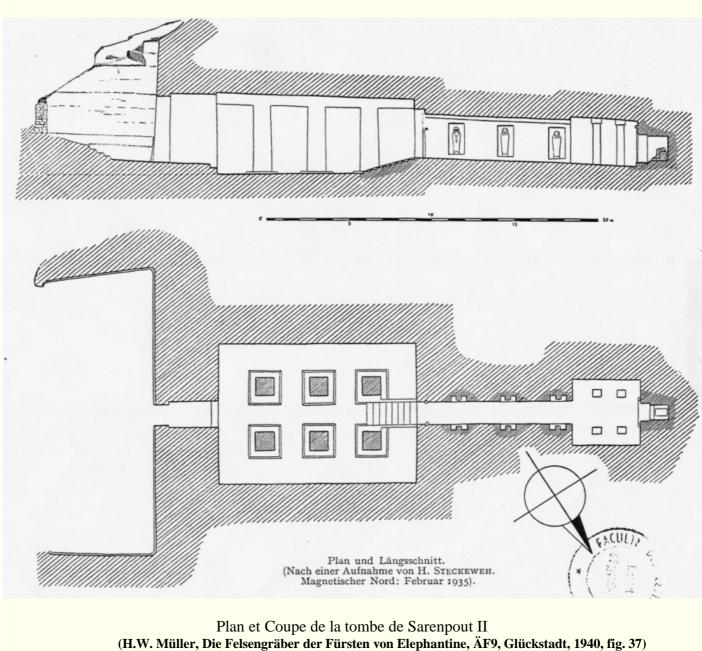




Les parois entre les niches portent des figurations du défunt.







On entre ensuite dans la **seconde salle** à piliers, nettement plus petite que la première. Elle comporte quatre piliers à section carrée décorés sur une de leur face par une effigie du défunt surmontée d'une colonne de hiéroglyphes noirs sur fond jaune rappelant les titres et fonctions sacerdotales de Sarenpout. Latéralement on trouve deux petites anfractuosités.





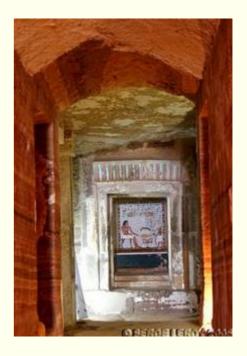


La **petite niche du fond** constitue l'aboutissement et la raison d'être de la tombe. Elle a gardé toute la fraîcheur de ses couleurs

d'origine, et l'on remarquera avec quel soin les hiéroglyphes sont dessinés.

Sur la paroi du fond, le gouverneur représenté en taille héroïque assis sur un siège à dossier bas, étend la main vers la table d'offrandes bien garnie qui se trouve devant lui. Vêtu d'un simple pagne, il porte la courte barbe des vivants et sa poitrine est ornée d'un large collier ousekh. Devant la table, Ankhou, le fils du défunt, représenté comme il est d'usage beaucoup plus petit, présente une fleur de lotus ouverte, signe de renaissance. L'ensemble des titres et fonctions de Sarenpout sont repris sur cette paroi. Pour écrire son second nom, Noub-Kaou-Re-Nakht, le nomarque a utilisé le cartouche du pharaon régnant. Une façon probable de montrer la puissance qu'il estimait avoir dans son nôme.







Le repas funéraire



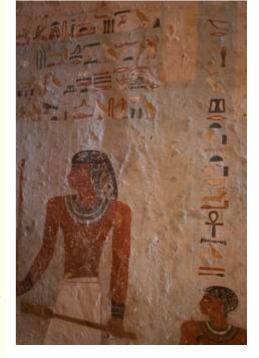
Sur la paroi de gauche Sarenpout s'avance, dirigé vers l'extérieur et tenant en main deux insignes de son pouvoir, la canne et le sceptre sekhem. Il est suivi de son fils Ankhou, un bras replié sur la poitrine en signe de déférence. En face d'eux, l'épouse du dignitaire vêtue d'une robe-fourreau archaïque à deux bretelles. Elle tient en main deux fleurs de lotus ouvertes. Une colonne de hiéroglyphes sur fond jaune la

nomme (mais le nom est dans une lacune) et donne sa fonction: prêtresse dans le temple

de Khnoum. On remarquera sur cette paroi la persistance du carroyage qui permettait au dessinateur de respecter taille, proportions et situation des personnages.

Sur la paroi de droite on retrouve une figuration de Sarenpout se dirigeant vers l'extérieur de la tombe. Derrière lui, une femme est assise tournée vers le fond, devant une table d'offrandes. Il s'agit cette fois de sa mère,

Hetepet, également prêtresse dans le temple de Khnoum. On remarquera que Sarenpout lui a réservé une place de choix dans sa tombe, bien plus importante que celle de son épouse.







"Le Prince héréditaire, le Chancelier de Basse Égypte, l'Ami Unique, le directeur des prophètes de Khnoum, Sarenpout, justifié"



"Le prince héréditaire, le chancelier de Basse-Egypte, l'ami unique, le directeur des prophètes de Satet, Sarenpout "



"Le prince héréditaire, le chancelier de Basse-Egypte, l'ami unique, le directeur des prophètes de Khnoum, Sarenpout"



#### Droite

"Le bienheureux auprès de Satet maîtresse d'Eléphantine et de Nekhbet, Noubkaourê-nakht (deuxième nom de Sarenpout)". Gauche

"Le bienheureux auprès de Khnoum maître de la Cataracte à la tête d'Eléphantine "



"L'offrande que donne (le roi ? Lacune) à Anubis le prince de la nécropole et à Sab, l'offrande qu'il donne à Osiris, le maître de l'Occident, au profit du ka du prince héréditaire, le chancelier de Basse-Egypte, le prince qui est dans le cœur du roi et vice-versa, le chef de l'armée des régions montagneuses et méridionales, le prince, directeur des prophètes de Satet maîtresse d'Eléphantine, directeur de l'armée Sarenpout justifié".

"Son fils qu'il aime, le prince Ankhou, justifié"



Difficulté pour cette face de savoir le sens de lecture au dessus de Sarenpout(deux axes se croisent, d'où répétitions et lacunes). "L'offrande prt-xrw en pain, bière, viande, volaille, vêtements, étoffes, (bref) toutes bonnes choses pures au bénéfice du kâ du prince héréditaire, du grand prêtre de Ptah (?), Sarenpout le pensionné le chef de ?" (le signe du nome est absent) "

Au dessus de la femme:

"Sa mère, son aimée, la prêtresse dans le temple de Satet, Hetepet, justifiée"...puis ?

# Addendum:

Une statue de Sarenpout 1<sup>er</sup> reconstituée est visible au British Museum. Curieusement, elle est située sous le règne de Sesostris II (au lieu de Sesostris 1<sup>er</sup>)



Le monastère Saint Siméon : Au sommet du plateau, à l'Ouest des tombeaux des nomarques, à deux kilomètres du Nil, le monastère Saint Siméon (Deir Amba Samaan), est l'un des plus importants monuments de l'époque chrétienne. C'est une construction fortifiée, entourée d'un puissant mur, haut de six à sept mètres, en pierre dans sa partie inférieure et en brique dans sa partie supérieure. Cet édifice, fondé au 8<sup>e</sup> siècle, est l'un des plus grands monastères d'Égypte. À l'intérieur de l'enceinte, le monastère se compose de trois terrasses irrégulières. Sur la terrasse inférieure se trouve l'église à trois nefs ; les autres trois corps de bâtiments comportent les cellules des moines, les cuisines, magasins, écuries, pressoir à olives et autres installations domestiques.

Construit vers l'an 700 et abandonné au 12<sup>e</sup> ou 13<sup>e</sup> siècle, le monastère reste très bien conservé. On peut y découvrir des fresques de style copte. Le seul point faible de ce monastère était l'accès à l'eau. En effet, il fut régulièrement assiégé et l'eau, trop éloignée, manquait souvent. C'est certainement l'une des raisons de l'abandon du monastère.

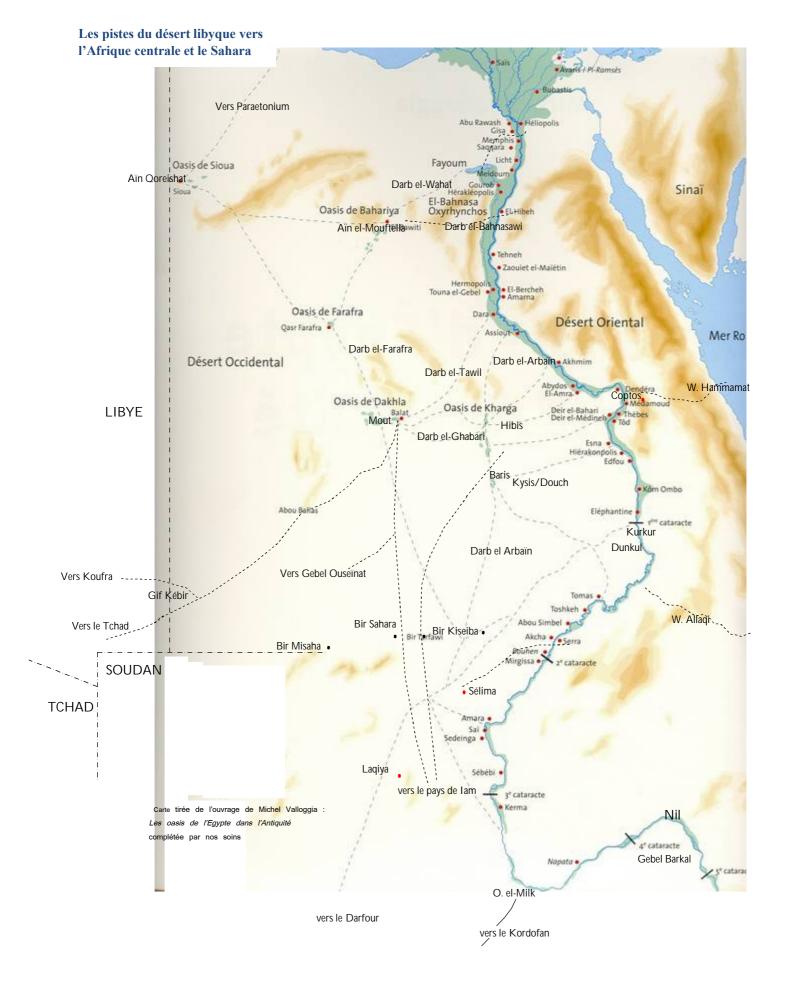




La chapelle





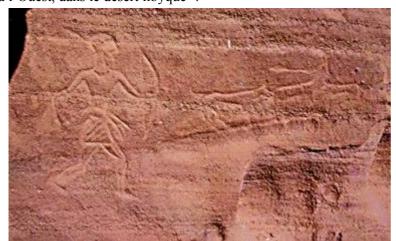


Note : Les puits étaient nombreux sur les pistes; la plupart ont disparu. Seules traces encore perceptibles, de nombreux noms de lieux contiennent les mots arabes « bir » (puits) et « aîn » (source)





Ces deux coupes proviennent d'une tombe de Qubbet el-Hawa. Elles montrent un Nubien et un Egyptien chassant dans le désert, chacun accompagné de deux chiens dont un attaque une gazelle, et tenant un arc dans une main et des flèches hors du carquois dans l'autre main. Ces bols ont été datés de l'Ancien Empire. Une scène identique, avec un chasseur libyen, une plume sur la tête, est gravée sur un rocher d'Abou Ballas, à 550 km à l'Ouest, dans le désert libyque 16.



Rudolph Kuper en tire argument pour démontrer que dès l'Ancien Empire, les pharaons envoyaient des expéditions très loin dans le désert à l'Ouest, jusqu'à Abu ballas et probablement au-delà vers Gilf Kébir.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Rudolph Kuper Université de Cologne BSFE n° 158 p. 20 Les marches occidentales de l'Egypte : dernières nouvelles